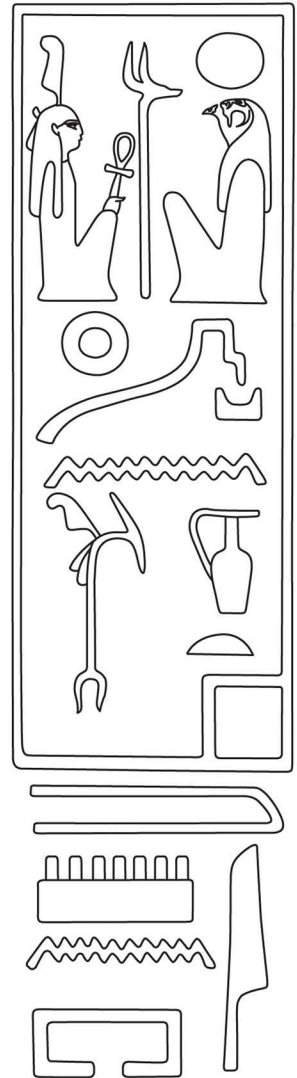


MEMNONIA

BULLETIN ÉDITÉ PAR L'ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU RAMESSEUM



I - 1990 / 1991



Monique Nelson

Les fonctionnaires connus du temple de Ramsès II.

Enquête à partir des tombes thébaines.

Le Bulletin MEMNONIA traite, en priorité, des études et recherches effectuées sur le temple de Ramsès II longtemps désigné sous l'appellation de *Memnonium*. Périodique annuel d'archéologie et d'histoire régionales, il contient également des études spécifiquement consacrées à Thèbes-Ouest, aire géographique connue sous le nom de *Memnonia* à l'époque gréco-romaine. Financé et édité par l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum, il est adressé gratuitement aux Membres d'honneur, aux Membres donateurs, bienfaiteurs et titulaires.

Directeur de la publication : Christian LEBLANC

Les manuscrits des contributions au Bulletin doivent être envoyés directement au siège social de l'Association, avant le 1er mars de l'année en cours.

Les hiéroglyphes qui figurent dans le texte des articles de ce bulletin, ont été composés à partir du logiciel "Sechat". Nous remercions, de son amicale collaboration, l'Association pour le Développement de l'Informatique en Egyptologie (ADIE).

MEMNONIA I - 1990/1991 a été imprimé au Caire, par Dar Darwich. ISSN (en cours).

© Toute reproduction intégrale ou partielle destinée à une utilisation collective et faite par quelque procédé que ce soit, est interdite.

LES FONCTIONNAIRES CONNUS DU TEMPLE DE RAMSÈS II ENQUÊTE A PARTIR DES TOMBES THÉBAINES (Pl. XXX-XXXII)

Monique NELSON*

Sur les architraves de la salle hypostyle du Ramesseum, Ramsès II précise qu'il a fait édifier, pour son père Amon, un temple *“approvisionné au mieux, aux greniers (si) hauts qu'ils s'unissent au ciel, au Trésor richement pourvu d'électrum, d'or, de lin royal et de toutes sortes de pierres précieuses véritables [...]”* ⁽¹⁾. Nous ne pouvions en douter en parcourant, plus de trois mille ans plus tard, l'étendue de cette fondation qui avait dû surpasser, dans sa conception, toutes ses voisines. Mais, si les murs des pylônes et du temple fournissent des renseignements précieux sur l'histoire du règne, la famille royale, le culte et les fêtes, nous savons bien peu de choses sur le fonctionnement de cette entité administrative et économique dont la frontière s'étendait certainement bien au-delà des limites de son mur d'enceinte, et qui devait compter un personnel très important.

Bien qu'il s'agisse d'un exemple tout à fait exceptionnel, rappelons qu'à la mort de Ramsès III, le domaine de Karnak totalisait 81.322 personnes au service d'Amon, 239.300 hectares de champs, 433 jardins notamment ⁽²⁾ et que 125 fonctions allant du grand prêtre au petit artisan ont pu être dénombrées ⁽³⁾. On peut penser que, sous Ramsès II qui se montra généreux à l'égard de son père Amon, ces chiffres n'étaient pas en reste et que le Ramesseum, pour sa part, jouissait d'un domaine très honorable et d'un statut privilégié à la mort du roi.

‘Le domaine sacerdotal, autonome, n'était évidemment pas uniquement peuplé de prêtres, — même s'ils cumulaient souvent plusieurs fonctions, aussi bien d'ordre spirituel que temporel, — ni de scribes, mais il employait également dans les champs, pour l'élevage une main-d'oeuvre nombreuse, et, dans les ateliers, un personnel de toutes compétences contribuant au bon fonctionnement des divers services de la “machine divine”, à l'embellissement des lieux et à sa prospérité.

Les imposantes annexes en briques de terre crue dont est doté le Ramesseum, n'étaient que partiellement réservées au stockage des denrées et objets variés et constituaient un centre très animé, dynamique, qui abritait divers corps de métiers,

* Monique Nelson est ingénieur d'étude au CNRS et membre de l'Unité de Recherche Associée n° 1064.

regroupés de façon rationnelle autour des sanctuaires pour faciliter le service des offrandes, ainsi que l'attestent l'emplacement des boulangeries repéré dans le secteur sud au cours de nos recherches, et, plus à l'écart, au sud-ouest, celui des fabricants de vases de pierre dure et en métal et, probablement, celui des orfèvres.

Les lieux, transformés en nécropole dès le dixième siècle avant notre ère, puis pillés, ne permettent malheureusement pas de reconnaître avec certitude l'affectation des différents groupes de bâtiments, ni la localisation de certains ateliers spécialisés, pourtant attestés par des documents provenant de tombes de dignitaires thébains attachés au Ramesseum⁽⁴⁾. *Extra-muros*, il est encore plus difficile de situer les terrains et installations ayant fait partie intégrante du complexe ou d'en estimer l'étendue.

Notre enquête a permis de retrouver quelques-uns de ces personnages qui assumèrent des responsabilités plus ou moins importantes dans le cadre du "temple de millions d'années" de Ramsès II et qui, pour illustrer leurs titres, firent représenter dans leur "maison d'éternité" les réalisations dont ils étaient le plus fiers. Il est regrettable que le décor de beaucoup de ces tombeaux ait été souvent endommagé, voire même, — n'en doutons pas — complètement détruit. Nous ne citerons, dans cet article, que deux exemples.

Le plus connu figure dans la tombe n° 133 du Chef des tisserands, *Neferronpet*, aménagée à Cheikh Abd el Gournah, non loin du Ramesseum.

Cette petite tombe, très détériorée, découverte par Mond, en 1905-1906, serait sans doute restée inconnue si elle n'avait conservé, sur le mur est, côté sud, de son antichambre, l'image des ateliers de tissage du temple d' *Ouser-Maât-Rê*, l'*Elu de Rê* (Ramesseum) dans le domaine d'Amon à l'ouest de Thèbes (cf. fig. 1); ateliers bien équipés, capables de tisser les toiles les plus fines, dignes du "lin royal"⁽⁵⁾ auquel Ramsès II fait allusion sur l'architrave de la salle hypostyle.

Malheureusement, le tableau qui se déroulait sur trois registres, est profondément rayé en tous sens et le meilleur document que l'on puisse en donner, aujourd'hui, est le dessin publié par Davies et Gardiner, en 1948⁽⁶⁾.

Au registre supérieur, trois femmes en tuniques courtes, dont une traînant un bambin, appartiennent à l'équipe à l'équipe des fileuses, tandis qu'au registre médian, des porteurs d'écheveaux de couleur jaune pâle (quatre femmes, un enfant et un homme) se dirigent vers une balance dont on devine encore le pied et un plateau chargé déjà d'écheveaux et de rouleaux de fils de lin blanchi. L'entrée en est surveillée par un gardien menaçant de son bâton de jeunes galopins qui viennent sans doute distraire le personnel. Toutes les étapes du travail y sont résumées: le dévidage des fils qui arrivent en écheveaux, la mise en place et la traction des fils de chaîne sur le métier et, enfin, le tissage.

Sur les quatre métiers de haute lisse dressés, hommes et femmes assis sur de petits tabourets, lancent la navette. Sur le métier le plus large, deux femmes oeuvrent côte à côte. Les basses lisses ont fait place, au Nouvel Empire, aux hautes lisses permettant d'améliorer encore les performances et dans de meilleures conditions. Souvenons-nous des propos décourageants tenus par Kheti à son fils Pépi, au Moyen Empire, dans la fameuse Satire des Métiers⁽⁷⁾:

“Le tisserand dans son atelier se sent plus mal qu’une femme (en train d’accoucher): ses genoux lui compriment l’estomac et il ne peut respirer. S’il reste un jour sans tisser, il reçoit cinquante coups de fouet. Il doit donner un pourboire au portier pour que (celui-ci) le laisse sortir à la lumière”.

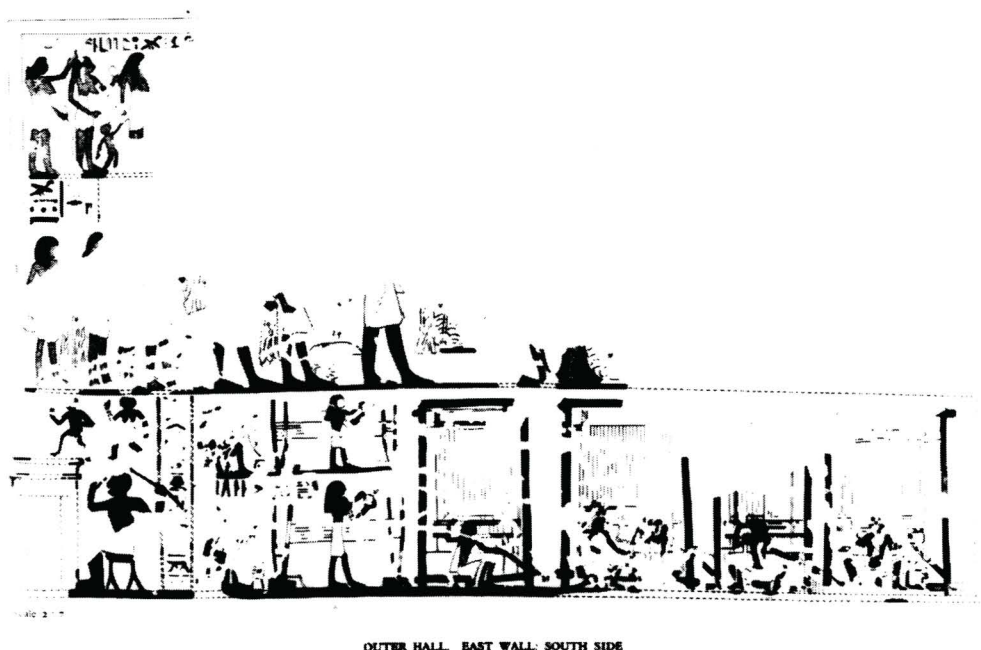


Fig. 1- Les ateliers de filage et de tissage du Ramesseum. Tombe thébaine de Neferonpet, n° 133. (D’après Davies et Gardiner).

Le second document choisi est particulièrement intéressant, car, lui aussi, unique, laisse entrevoir une dépendance du temple, hors les murs, et non une des moins importantes puisqu’il s’agit du jardin du Ramesseum.

Cette représentation, très abîmée, se trouve dans la tombe n° 138 de Cheikh Abd el Gournah, appartenant précisément au Directeur du jardin du temple d’Ouser-Maât-Rê, l’Elu-de-Rê dans le domaine d’Amon, *Nedjemger*⁽⁸⁾. (Pl. XXXII).

Le dessin publié, en 1935, par Marcelle Baud⁽⁹⁾, fidèle, mais difficile à interpréter au niveau des parties dégradées, nous amena à rechercher la composition originale. Elle occupe, dans l'antichambre de la tombe, un panneau de 1,20 m. de long sur 0,38 m. de haut, au registre inférieur de la première moitié du mur est, côté sud. Seul le quart droit du tableau où se tient Nedjemger, est assez bien conservé. Néanmoins, des traces de couleur, souvent infimes, subsistant aux endroits les plus détériorés, nous ont autorisé à restituer certains manques, ce qui améliore la lisibilité du sujet et, surtout, permet de mieux comprendre la situation de ce jardin par rapport au temple (cf. fig. 2)⁽¹⁰⁾.

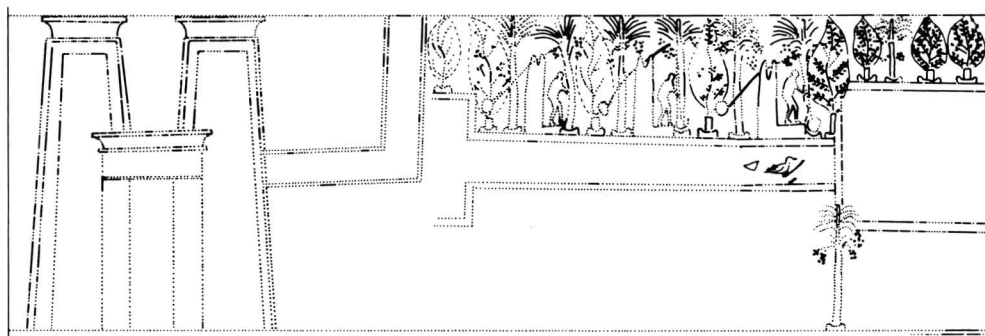


Fig. 2- Reconstitution partielle de la représentation du jardin du Ramesseum, hors les murs, dans la tombe de Nedjemger à Thèbes, n° 138. (Dessin Franck Bouilloc).

A gauche, sur fond gris bleu, se dresse un pylône, avec ses deux môles blancs cernés de rouge, et la porte (Pl. XXX-A). Un mur — les taches colorées blanches et rouges, caractéristiques, sont formelles — s'en détache et dessine un angle droit avant de venir buter contre la limite supérieure du registre, mais avec une idée de continuité, puisque le double trait rouge, visible sur le pourtour du pylône et des murs, a volontairement été omis.

Il est tentant de voir dans cette construction, présentée en plan, le mur d'enceinte du Ramesseum avec son angle nord-est. Entre le pylône et le mur nord, donc à l'intérieur de l'enceinte, dans une zone présumée être celle du lac sacré, apparaît, dans le lointain, le haut d'un palmier entre deux sycomores.

A l'extérieur (Pl. XXX-B) différentes essences d'arbres — palmiers-dattiers, sycomores — dont l'échelle varie en fonction de l'éloignement, bordent un plan d'eau aménagé en forme de T, auquel puisent des jardiniers, au moyen de *chadoufs*. A droite, deux canards, l'un aux couleurs chatoyantes — blanc, jaune, rouge, bleu, noir — couché sur un nid de branchages (rouge), l'autre, en position de plongée, ignorent leurs activités. Plus à gauche, des traces rouges prouvent qu'il y avait encore quelque chose sur ces eaux bleues.

Trois *chadoufs* devaient se trouver sur chaque rive, en vis-à-vis. Leur armature blanche se détache entre les troncs ocre rouge des palmiers-dattiers, au coeur jaune, chargés de régimes de dattes rouges et ceux des sycomores touffus au feuillage bleu sur fond vert, disposés, également, symétriquement autour de la pièce d'eau centrale. Pour des raisons plus esthétiques que pratiques, puisque le dessin du dispositif du contrepoids montre clairement que les arbres sont plantés à l'arrière-plan, chaque élévateur d'eau se présente entre deux palmiers géants. Malheureusement, une grande lacune, au registre inférieur, entre le second *chadouf* et le pylône, ôte tout espoir de savoir ce qui figurait à proximité du pylône, et s'il s'agissait d'un domaine uniquement planté d'arbres.

A l'extrémité droite du tableau, dans une aire carrée qui pourrait évoquer une terrasse dominant l'eau, se tient Nedjemger, venu en inspection. Il s'agit plus probablement d'un terrain assez vaste, — vu la taille réduite des arbres sur les côtés, — entouré d'une allée dallée, indispensable dans un jardin où le limon gras imprégné d'eau interdit toute circulation. La même bordure ceinture le bassin. Nedjemger, crâne rasé et vêtu d'un pagne plissé à devanteau triangulaire et d'une chemise échancrée à manches amples, s'est arrêté dans une de ces allées ombragées. Appuyé nonchalamment sur sa canne, il tend la main droite en direction de deux serviteurs pour les inviter à approcher. Le premier, en pagne blanc, s'incline devant le Maître pour déposer des plantes sur une petite table basse (noire) tandis que le second brandit un genre de bâton (rouge). Les textes donnent le nom et les titres du défunt.

Cet important verger (*hnty-š*) aux arbres fruitiers généreux (Pl. XXXI) dont Nedjemger a voulu fixer le souvenir dans sa tombe, s'étendait probablement au nord-est du *temenos*, dans un secteur fertile où, encore aujourd'hui, l'eau est abondante et les champs et les palmiers verdoyants.

Si cette représentation a valeur de symbole, elle n'en traduit pas moins une réalité, le jardin et ses composants jouant, — nous le savons, — un grand rôle dans le temple tant du point de vue religieux qu'économique.

Était-il accolé de la sorte à son enceinte ? Difficile à dire, mais pourquoi pas ! L'analyse des sources épigraphiques ou iconographiques, parfois vérifiée par la fouille, prouve que des plantations pouvaient, non seulement se trouver dans le voisinage immédiat des complexes religieux, mais encore à l'intérieur même de l'enceinte des temples⁽¹¹⁾ et il semble bien que ce soit le cas au Ramesseum. Trois arbres très nettement visibles par-delà la muraille — un palmier entre deux sycomores — laisseraient supposer que le pourtour du lac sacré était orné d'arbres⁽¹²⁾.

Comment ce long bras d'eau, auquel puisent allègrement six hommes pour les besoins de l'irrigation, était-il alimenté ? Seules des investigations dans toute la zone nord-est du Ramesseum, encore inexplorée, apportera peut-être un jour une réponse à ces questions.

En tout cas, même si les fonctionnaires du Ramesseum dont la tombe est connue, ne nous ont pas tous laissé d'aussi éloquentes documents, cette enquête mérite d'être poursuivie.

NOTES

- (1) Cf. Ch. Desroches Noblecourt, G. Moukhtar, Ch. Adam, J.-Cl. Goyon, H. El-Achirie, B. Fonquernie, M. Nelson, F. Hassanein, R. Schumann-Antelme, G. Thorel et A. Sayed Youssef, *Le Ramesseum X. Les annexes nord-ouest* [I^{er}]. Collection Scientifique du CEDAE, Le Caire 1976.
- (2) W. Erichsen, "Papyrus Harris I, hieroglyphische Transkription", dans *Bibliotheca Aegyptiaca* V, Bruxelles 1933.
- (3) S. Sauneron, *Les prêtres de l'Ancienne Egypte*, Coll "Le temps qui court". Ed. du Seuil, Paris 1967.
- (4) W. Helck, *Materialien zur Wirtschaftsgeschichte des Neuen Reiches*, Mainz 1961, Teil I, 1, p. 885-889 (103-107).
- (5) Il comptait 64 fils de chaîne pour 48 fils de trame au centimètre carré.
- (6) N. de G. Davies and A.-H. Gardiner, *Seven Private Tombs at Kurnah*, Londres 1948, p. 49-52, pl. XXXV.
- (7) H. Brunner, "Die Lehre des Cheti, Sohn des Duauf" dans *Ägyptologische Forschungen* 13, Glückstadt 1944 ; R.-O. Faulkner, E.-F. Wente, J.-W. Kelly Simpson, *The Literature of Ancient Egypt*, Yale University, 4e Ed., 1978 - Part 5: The satire on the trades, the instruction of Dua-khety, p. 329-336.
- (8) PM, I-1, 1960, p. 251-252; J.-F. Champollion, *Notices Descriptives* I, Paris 1844, p. 519, où la tombe porte le n° 29.
- (9) M. Baud, "Les dessins ébauchés de la nécropole thébaine", *MIFAO* 63, 1935, p. 248-249, fig. 116; "The shaduf in Egypt", in N. de G. Davies, *The tomb of Nefer-hotep at Thebes*, vol. I, New-York 1933, p. 70-73.
- (10) Je remercie Franck Bouilloc, architecte DPLG, d'avoir bien voulu m'établir ce dessin qui, à partir des observations faites dans la tombe, donne une meilleure idée de la composition de ce jardin.

- (11) Voir à ce sujet, l'ouvrage de J.-C. Hugonot, *Le jardin dans l'Égypte ancienne*, Paris, Lang, 1989, et plus particulièrement le chapitre consacré aux jardins des temples.
- (12) Une très belle représentation de lac sacré de ce type figure dans la tombe de Merirê à Amarna. Cf. N. de G. Davies, *The Rock Tombs of El Amarna*, Part I "The tomb of Meryra", *Archaeological survey of Egypt*, London 1903, pl. XXXIII.

p l a n c h e s



A.- Le jardin du Ramesseum. Pylône et mur d'enceinte du temple. Thèbes, tombe de Nedjemger, n° 138. (Cliché Christian Chapoton).



B.- Le jardin du Ramesseum. Nedjemger inspectant le domaine tandis que des jardiniers



Nedjemter et sa femme Nashat assis devant un éblouissant sycomore alourdi de fruits. Au cœur de l'arbre, apparaît la déesse, les bras chargés d'offrandes. (Cliché Christian Chapoton).



Le Directeur du jardin du Ramesseum, Nedjemger, et son épouse Nashaâ, chanteuse d'Amon, dans un décor et des habits de fête, assistent à la cérémonie du culte célébrée en leur honneur par le prêtre-*sem*. (Cliché Christian Chapoton).

TABLE DES MATIÈRES

Nouvelles de l'Association

Composition du Bureau de l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum	7
Liste des Membres d'Honneur	8 - 9
Liste des Membres donateurs, bienfaiteurs, titulaires et associés	10 - 11
Sauver le Ramesseum: un projet ambitieux mais réalisable (par Ch. Leblanc, J.-C1. Golvin, R. Antelme et M. Nelson)	13 - 16

Etudes

- M. Barwik. Fragments of Columns from the Ramesseum found at Deir el-Bachari (P1. I-II)	19 - 24
- Ch. Desroches Noblecourt. Le mammisi de Ramsès au Ramesseum (P1. III-VI)	25 - 46
- J.-C1. Golvin. La restitution architecturale du Ramesseum (P1. VII)	47 - 51
- J.-C1. Goyon. Penrê, conducteur de travaux au Ramesseum, et son étrange histoire	53 - 65
- D. Harlé. Le Ramesseum de Nestor L'Hôte (P1. VIII-XI)	67 - 69
- M. Kanawaty. Champollion au Ramesseum (P1.XII-XIV)	71 - 90
- Ch. Leblanc et M. Mohamed Fekri. Les enfants de Ramsès II, au Ramesseum (P1. XV-XXII)	91 - 108
- G. Lecuyot. Que cache le cavalier de déblais du Ramesseum ? Etat de la question et perspectives (P1. XXIII-XXV)	109 - 118
- A.-M. Loyrette. Un monument de la XVIII ^e dynastie en bordure du Ramesseum: la chapelle d' Ouadjmès (P1.XXVI-XXIX)	119 - 125
- M. Nelson. Les fonctionnaires connus du temple de Ramsès II. Enquête à partir des tombes thébaines (P1.XXX-XXXII)	127 - 133
- A.-A. Sadek. Le plafond astronomique du Ramesseum (P1. XXXIII)	135 - 141

Table des matières	142
--------------------------	-----

Planches photographiques I-XXXIII.

Dépôt légal n° 4608/1991 - ISBN 977-00-1599-7
Dar el-Kutub. Le Caire - République Arabe d'Egypte